

LES ENGRAIS EN NORMANDIE

Edition 2019 – données 2018

ETAT DES LIEUX DU SECTEUR

Monde

La fabrication des engrais repose sur l'extraction minière pour ce qui est de la Potasse (K) et du Phosphore (P), et sur une réaction chimique impliquant l'utilisation de gaz naturel pour les engrais azotés (N).

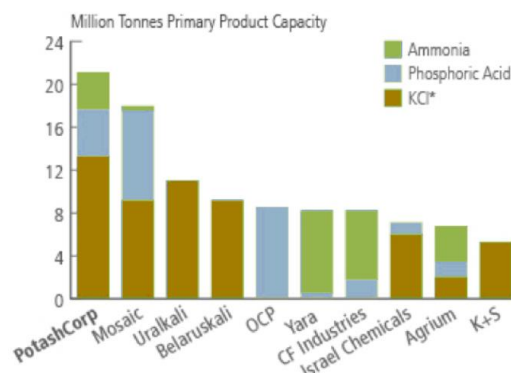
Le secteur industriel des engrais repose donc sur des **entreprises minières** d'une part (engrais de fond) **et pétrochimiques** (azote).

- **La production d'engrais potassiques est très concentrée** avec 6 firmes qui couvrent 73 % de l'offre. Elle est également très concentrée géographiquement puisque les gisements reposent pratiquement uniquement sur trois pays : Canada (46 %), Russie (35 %) et Biélorussie (8 %).

- La production d'engrais phosphatés est également très concentrée, 40% des extractions provenant de Chine, 14 % des USA et 14 % du Maroc. **Le phosphore est probablement l'élément pour lequel la question de l'épuisement de la ressource est la plus aigüe.** Et les 2/3 des réserves se situeraient dans deux pays, au Maroc et en Chine.

- **Le secteur des engrais azotés est moins concentré.** La production de gaz est répartie dans davantage de pays. Le premier industriel du secteur, Yara, pèse pour 6 % du marché. Le secteur des engrais azotés comporte deux voies techniques principales, celle de l'ammoniaque (donnant l'ammonitrate) et celle de l'urée. Les solutions azotées sont un mélange des deux.

Les 10 leaders mondiaux des engrais



Remarque : données 2012 - le classement des principaux groupes a peu évolué depuis, hormis l'absorption d'Agrium par PotashCorp en 2018.

Europe / France

Les éléments P et K représentent chacun 14 % des unités utilisées en France, contre 72 % pour l'azote. **Les engrais azotés pèsent pour l'essentiel de la dépense d'engrais.**

L'Europe est importatrice nette de 13% en N (de Russie, Egypte, Algérie), importe du K de Russie et Biélorussie, et est très dépendante du Maroc pour le Phosphate.

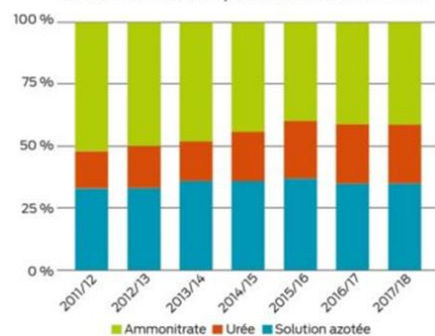
Concernant les diverses formes d'azote, contrairement aux autres régions du monde, les pays de l'Union Européenne (y compris la France) consomment relativement peu d'urée, mais plutôt du nitrate d'ammonium, soit sous la forme 33,5% d'azote (cas de la France) soit la forme 27% (cas des pays nordiques). Avec 6% de la production mondiale, l'UE n'est donc pas un acteur significatif sur le marché mondial de l'urée. En revanche, l'Europe représente presque 25% de la production et consommation de nitrate d'ammonium dans le monde.

On observe actuellement une augmentation des consommations d'urée en Europe, du fait des prix compétitifs de l'urée et des contraintes sécuritaires imposées au nitrate d'ammonium.

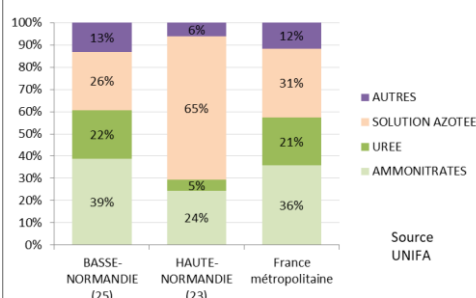
Normandie

La Basse-Normandie comporte davantage de prairies et utilise plus d'ammonitrate que la Haute Normandie, où les solutions azotées dominent.

Parts de marché des produits azotés en France



Ventilation des unités d'azote selon le type d'engrais, campagne 2017-18



QUELS PRIX ATTENDRE ?

Comment suivre les variations des prix ?

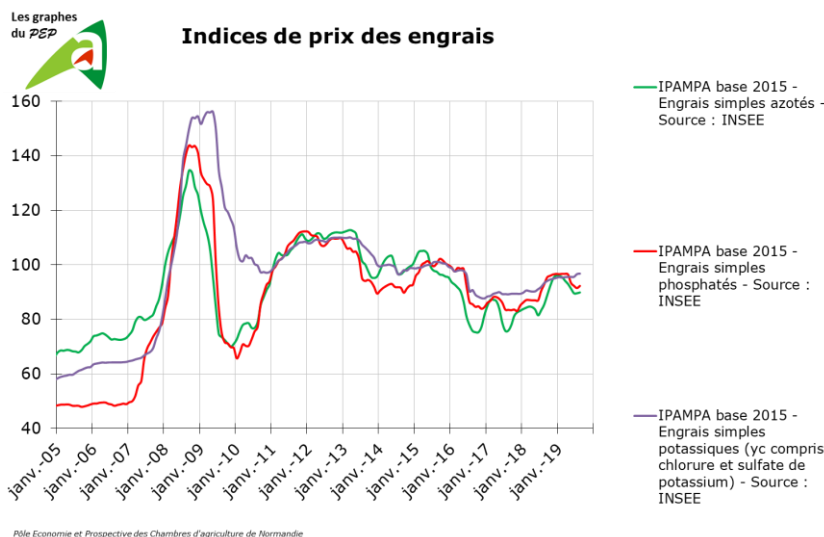
- Les prix peuvent être suivies en €/kg sur un même produit et un même conditionnement, stables dans le temps, auprès d'un fournisseur ou sur un site internet dédié.
- **Les variations des prix** sont synthétisées par les séries « **IPAMPA** » de l'INSEE, pour des familles de produits et pour les principales formulations (ammonitrate, urée, etc...). Elles sont exprimées **sous forme d'indice** (et non en €/kg), les niveaux absolus des prix des différents engrais ne sont donc pas comparables, mais les variations dans le temps pour un produit donné sont traduites par ces indices.

Les évolutions récentes

Les variations des prix depuis le milieu des années 2000 sont utiles à analyser, afin de cerner l'amplitude des mouvements possibles.

On peut distinguer :

- **Une flambée de mi-2007 à mi-2009**
- Une période de mi-2009 à mi-2010 où les prix de matières premières ont fortement chuté, redescendant plus ou moins au niveau de départ
- Un retour à des prix élevés en 2011
- Puis une période de **baisse lente et relativement continue, de 2012 à 2016**
- Deux années de prix faibles : 2017 et 2018
- Un retour à la hausse en 2018



Ces mouvements affectent les différentes catégories d'engrais, dont les processus de fabrication sont pourtant très différents.

Les enseignements du passé montrent donc que :

- **Des flambées exceptionnelles des matières premières peuvent survenir** comme en 2008, où les prix des engrais peuvent doubler en l'espace de 18 mois.
- **Le niveau actuel des prix est modéré.** Par rapport à ce niveau, les variations récentes (depuis 2011, donc en excluant la flambée de 2008) ont été de l'ordre de +/- 15 %

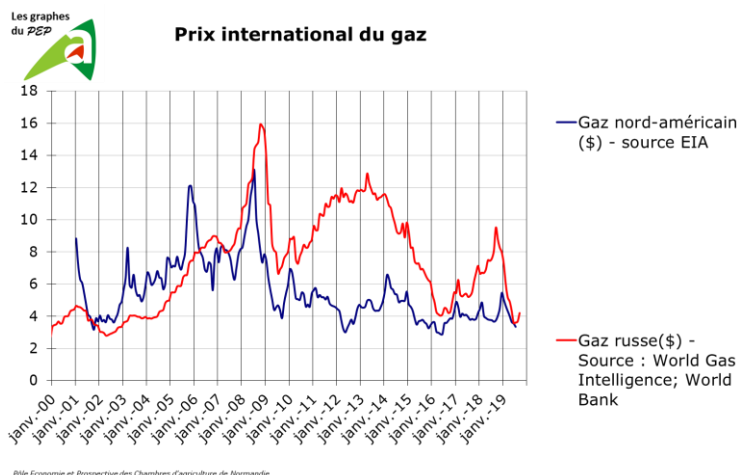
Anticiper les évolutions de prix à venir est toujours hasardeux. Néanmoins, l'analyse des déterminants du marché peut aider à sentir certaines tendances.

LES MARCHES BOUGENT : POURQUOI, COMMENT ?

Comment se forment les prix des engrais ?

Les prix des engrais évoluent selon trois logiques superposées :

- **Une logique de coût de production** (pour l'industriel) : par exemple pour les engrais azotés, la matière première est le gaz. Très longtemps (des années 1990 à 2007) le prix du gaz permettait de prévoir l'évolution du prix des engrais azotés avec un décalage de 2 à 3 mois dû aux délais de fabrication et de distribution. Le prix du gaz reste l'un des déterminants du prix de l'azote mais il n'est plus le seul. Par ailleurs le marché européen du gaz évolue lui-même rapidement : jusqu'ici très dépendante du gaz russe livré par oléoduc, l'Europe est en train de développer une stratégie d'importation de gaz naturel liquéfié (GNL), livré par bateau. De ce fait, elle diversifie ses approvisionnements et peut négocier les tarifs. Le prix du gaz a donc fortement baissé en Europe depuis 1 an.



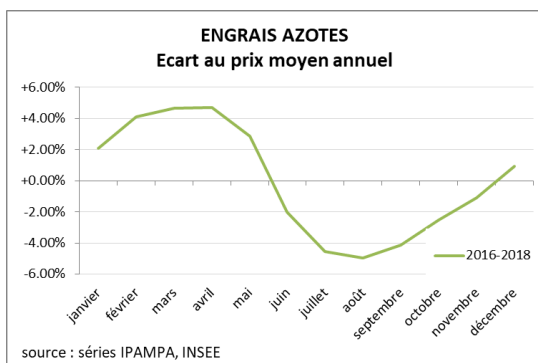
- **Une logique de marché global des matières premières** : les engrais sont des « commodités » cotées à l'international et sur lesquelles des opérateurs commerciaux et spéculatifs se positionnent. L'ensemble des commodités a connu des fluctuations de prix très corrélées depuis 12 ans : métaux, énergie, engrais, céréales ont été affectés de variations de prix très amples et largement corrélées. Ce régime de tension sur ces marchés, survenu fin 2007, s'est interrompu en 2009 du fait de la crise financière, a repris dès 2010 puis s'est calmé progressivement après 2013.
- **Probablement aussi un lien spécifique avec les prix des grandes cultures** (encore que cet effet soit difficile à distinguer du précédent) : lorsque les prix des végétaux sont élevés, les surfaces cultivées tendent à s'élargir dans diverses régions du monde, et les agriculteurs revoient à la hausse leurs objectifs de rendement. De plus ils disposent de recettes suffisantes pour les avances aux cultures de la campagne suivante. La demande en engrais s'accroît donc, mais c'est un effet relativement retardé et lissé dans le temps. Ce mécanisme a été vérifié en 2008, avec des marchés d'engrais tendus au point que les stocks et le rythme de production des fabricants d'engrais a été dépassés par la demande agricole.

En pratique

En pratique, on peut donc distinguer deux types de périodes :

- **Des périodes de prix des matières premières et des végétaux « atones »**, sans flambée particulière. Dans ce cas la tendance du prix du gaz reste un bon indicateur pour prévoir l'évolution à 2-3 mois des prix d'engrais azotés.
- **Des périodes de flambée des prix** des matières premières (et plus spécialement des végétaux) où le prix des engrais azotés vont augmenter sur le moyen terme (semestre ?), au-delà de ce que le coût de fabrication à partir du gaz pourrait justifier. Dans ces périodes, les engrais de fond sont également touchés par la hausse.

Le marché qui sert de boussole pour l'azote est celui de l'urée, le produit le plus répandu au niveau mondial, dont la Chine est le principal acteur. Les sur- ou sous-capacités (stocks, taux d'activité des usines), les sursauts de la demande (emblavements, etc..) dans les principaux bassins peuvent provoquer des variations de prix conjoncturelles.



Une saisonnalité limitée

La saisonnalité des prix existe surtout **l'ammonitrate, avec environ 10 % d'écart entre le niveau de printemps (élevé) et d'été (faible)**, et à moindre degré pour les solutions azotées. La saisonnalité de l'urée et des engrais de fond n'est pas significative.

VARIATIONS DE PRIX : COMMENT SE SECURISER ?

Sentir le marché

Moyennant une information à jour sur les prix des grandes cultures et du gaz, les éléments qui précèdent peuvent donner une idée de la tendance à venir. Une fois l'orientation bien évaluée, il est nécessaire de disposer d'offres d'achat diversifiées et d'une capacité de stockage pour transformer l'essai.

Lisser les variations

Si on ne dispose pas d'indice suffisants pour sentir les évolutions du marché, des **achats fractionnés** permettent de lisser les variations, à condition de pouvoir stocker un minimum.

Les achats à terme ne sont pour l'instant pas facilement accessibles aux agriculteurs, même si Euronext a lancé fin 2016 un contrat à terme de 30 tonnes sur une solution azotée. Ce marché permettrait en théorie une couverture des variations de prix des engrais pour les exploitants, mais il est pour l'instant peu actif, implique un volume minimal et reste d'un usage complexe, plutôt conçu pour les industriels et les coopératives.



COMMENT S'INFORMER ?

Par contraste avec ce dont on dispose presque gratuitement sur les produits agricoles, les informations détaillées sur le marché de l'engrais sont rares et parcellaires, sauf abonnement à des **notes périodiques spécialisées coûtant plusieurs milliers d'€ par an**.

On peut citer quatre types d'informations accessibles à coût nul ou modéré :

- **Des informations gratuites sur les acteurs du marché, les évolutions de stratégies etc...** mais à un niveau mondial, souvent difficile à traduire en tendances de prix (et toujours en anglais) : en particulier l' « **Outlook** » **semestriel de la Banque mondiale** : <https://www.worldbank.org/en/research/commodity-markets.print>
- **Des informations gratuites sur les prix internationaux du mois précédent** ou en cours : sur la même page de la **Banque mondiale**, "Pink Sheet" Data, monthly prices et également un bulletin consacré à l'urée : <http://www.fertilizerworks.com/reports/the-basket-price-report>
- **Des informations gratuites sur les indices de prix au producteur**, en France, données par **L'INSEE** avec environ 1 mois 1/2 de décalage : <https://www.insee.fr/fr/statistiques/series/109144301> taper le nom de l'engrais recherché (ex : « urée ») > voir la série mensuelle
- **Des informations payantes par abonnement (à prix modique) sur les prix immédiats en €**, sur différents sites (Terre-net, Agritel, etc...)

TENDANCE POUR LES PROCHAINS MOIS

La situation de septembre 2018 à mars 2019 était sous l'emprise de deux tendances contradictoires : une **récolte céréalière à prix élevés**, et un **prix du gaz en net repli**. La résultante sur les prix d'engrais azotés a été plutôt haussière jusqu'en novembre, avec un plateau jusqu'en mars.

Depuis, les **deux indicateurs essentiels sont passés au vert** :

- Un prix du gaz rendu Europe qui n'a cessé de se replier tout au long de l'année 2019
- Des niveaux de prix végétaux en net repli par rapport à la récolte 2019

Pour les achats de fin 2019 **en vue de la récolte 2020, on peut ainsi escompter un prix moyen d'engrais en retrait d'environ 10 %** par rapport aux achats pour la récolte 2019. On reviendrait ainsi aux niveaux-planchers qu'on avait connus pour les achats correspondant aux récoltes 2017 et 2018.

NOS CONSEILS

Calculez votre coût de production, évaluez votre niveau de dépense d'engrais par rapport à des situations équivalentes. Un travail sur les volumes d'engrais peut s'avérer payant à coup sûr, alors que la maîtrise des prix n'est jamais acquise.

Essayez-vous au suivi du marché à partir des sources ci-dessus. Évaluez a posteriori les paris que vous avez faits sur l'évolution du marché. Cela vous permettra de changer de sources d'information ou de mode d'analyse.

Réfléchissez à votre stratégie d'achat, en particulier sur la base du fractionnement. Là aussi, évaluez-vous a posteriori, pour voir si votre dépense aurait pu être moindre, et s'il aurait été possible de faire mieux compte tenu des informations disponibles au fil de l'eau.

Toutes ces analyses gagnent à être réalisées en groupe. **Contactez votre conseiller** pour savoir quel appui il peut apporter à une telle réflexion.

VOS CONTACTS

CHAMBRES D'AGRICULTURE

14 : Laurence Bignet : 02 31 70 25 06
27 : Loren Marie : 02 32 78 80 29
50 : Ludivine Alliet : 02 33 06 49 57
61 : Marina Legrand : 02 33 31 48 19
76 : Caroline Isabel : 02 35 59 47 64

REDACTEURS :

Jean HIRSCHLER
Chargé d'études économiques
Pôle Économie et Prospective (PEP)

